

**ANDRÉE & MICHEL HIRLET**  
**Céramistes francs-tireurs depuis 1963**  
**29 mars – 28 août 2017**



*Photo : Pile de quatre briques, Andrée et Michel Hirlet*

**L'exposition consacrée à Andrée et Michel Hirlet est un hommage au parcours hors norme d'un couple de sculpteurs parisiens très apprécié dans le milieu de la céramique française.**

**L'ampleur et l'originalité de leur création n'ont pourtant pas encore été appréhendées à leur juste mesure.**

**Alternant la sculpture et les objets mobiliers fonctionnels, influencés par l'urbanisme, l'architecture et l'art abstrait, les Hirlet jouent avec la couleur sur des volumes géométriques combinatoires, du petit format jusqu'au monumental.**

**Leur palette d'émaux, aux tonalités franches, structure et dynamise un grès qui garde sa texture minérale. L'exposition présente une soixantaine de leurs œuvres ainsi que des maquettes et des prototypes, restituant la singularité de leur réflexion plastique et l'activité continue de leur atelier, depuis cinquante ans.**

L'exposition ne prétend pas être une rétrospective. Elle cherche seulement à remettre à l'honneur les premières décennies de leur activité à l'aune de leurs plus récentes créations, ce qui permet de mieux cerner, par quelques rapprochements saisissants, la cohérence de leur parcours formel. Elle révèle également au visiteur la franchise et la justesse de leur palette d'émaux, superbement posés sur un grès chamotté qui garde sa texture minérale. Une centaine d'œuvres sont ainsi présentées, avec des maquettes et des prototypes restituant la singularité de leur réflexion plastique. Plusieurs grandes pièces murales, tables-vases et lampes-sculptures n'avaient pas été exposées depuis les années 70. Elles ont été ressorties pour cette occasion, afin de restituer à notre regard d'aujourd'hui combien les principes de rigueur, de logique et de jeu formel sont emblématiques de l'activité continue de leur atelier, depuis cinquante ans.

Le couple se forme à la fin des années 50 à l'Ecole des Métiers d'Art (l'actuelle école Olivier-de-Serres à Paris). Comme une évidence renforcée par leur complicité artistique indéfectible et une conviction partagée des possibilités constructives du matériau céramique, Andrée et Michel concrétisent leur union par la création d'un atelier commun situé près de la Porte de Saint-Cloud, à partir de 1963. Michel a été initié à la céramique au lycée "pilote" de Montgeron, par le potier Jacques Ibarra (établi aujourd'hui à Mirmande dans la Drôme). En parallèle, il a suivi les cours de dessin de Robert Lesbounits aux Ateliers de la Ville de Paris à Montparnasse où se sont croisés de nombreux artistes importants de cette époque (notamment Ipousteguy et Gérard Fromanger), ce qui lui permettra de côtoyer notamment le sculpteur Marc Charpin (père du designer Pierre Charpin). Andrée, quant à elle, a été influencée par l'enseignement de Françoise Bizette au Lycée Technique de Sèvres, qui faisait pratiquer à ses élèves l'analyse d'œuvres, l'histoire de l'art et une approche très ouverte de l'art contemporain. Cette professeur a beaucoup compté dans l'accomplissement de certains sculpteurs-céramistes au langage personnel et architectural affirmé (comme Nicole Giroud ou Anne Mangeot) mais également de potiers tels que Patrick Rollet, qui choisiront, à partir des années 60, de rompre avec la tradition d'inspiration asiatique alors en vigueur en France.

Leur première participation en commun au Salon de l'Art Sacré, en 1967, a joué comme un révélateur de leurs préoccupations futures : opérer un cloisonnement des formes en grès par un joint creux ou cimenté, avec l'intuition que ces joints peuvent constituer un élément graphique à prendre en compte, à affirmer même de façon originale. Ils vont ainsi développer toute une réflexion autour de l'idée du puzzle, du labyrinthe, de la fragmentation modulaire, en renouvelant la question du bloc sculpté par un jeu rythmique, en surfaces comme en volumes, dans une approche plastique qu'ils veulent expansive et généreuse. Sur les conseils de Françoise Bizette, ils deviennent membres du groupe "Le Mur Vivant", fondé par le sculpteur Robert Juvin, regroupant des créateurs de tous domaines dans une volonté de synthèse des arts et d'intégration dans l'architecture moderne. En 1968, ils exposent leurs premiers essais modulaires avec cette association, à la Maison de la Radio fraîchement inaugurée. Au Salon des Artistes Décorateurs, l'année suivante, ils développent une composition murale de 2,50 m de hauteur qui intègre des sources lumineuses permettant une mise en valeur subtile de la matière céramique. Ce désir d'appliquer leur vision sérielle à l'environnement quotidien va ensuite les conduire aux confins de la figuration et de l'abstraction, vers une sorte "d'anthropomorphisme abstrait". Ils rapprochent ainsi leurs deux sensibilités artistiques complémentaires, dans le même sens d'une simplification constructive.

Les échelles peuvent varier, entre objets, tables ou projets urbains, mais c'est la rigueur qu'ils s'imposent avant tout, sans refuser pour autant une certaine fantaisie. Il n'y a plus pour eux de frontières infranchissables entre réflexion sculpturale et propositions d'usage domestique, entre

le monument et la miniature. Au cours des décennies 70 et 80, plusieurs projets urbains à Dijon, Limoges, Calais, Saintes, en Alsace et en banlieues parisiennes, permettent aux Hirlet d'inscrire leur principe constructif à échelle monumentale, avec des sculptures, du mobilier céramique ou des aménagements piétonniers réalisés dans le cadre de la loi du 1% artistique appliqué à l'architecture publique. Entre 1969 et 1984, les Hirlet participent à plusieurs reprises aux grandes manifestations internationales, telles que la Biennale de Faenza (Italie), de même qu'à Gdansk en Pologne, où ils sont remarqués pour l'impact de leur système visuel et de leurs interventions urbaines. La très petite dimension sculpturale les attire également : leurs imbrications s'enchaînent alors comme autant de petits galets polis formant paysages, micro-architectures, assemblages "corporels" ou intrications organiques, qui peuvent parfois rejoindre les univers sculpturaux d'Eduardo Chillida, de Berrocal ou du catalan Subira-Puig.

Dans le registre plus contraignant de l'univers domestique, les expositions régulières à la Maison des Métiers d'art Français (ancienne structure associative gérée par les Ateliers d'Arts de France), rue du Bac à Paris, leur donnent maintes occasions d'exercer leur expertise dans cette complexe résolution de la triple alliance rigueur/fantaisie/usage. En 1973, ils conçoivent des jeux et des jouets en céramique, des maisons d'enfant en papiers encollés peintes aux couleurs vives inspirées par les textiles ethniques tant admirés. Le thème de la table les captive à partir de 1976, avec la mise en oeuvre de tables-vases construites à la plaque, dont les différentes hauteurs s'agglomèrent entre elles en une unité architecturale. Ils exposent avec succès nombre de petits ensembles de contenants en grès brut ou émaillé, à la géométrie douce et modulaire. Ils proposent également de plus spectaculaires fontaines d'appartement, articulées en plateaux sur plusieurs niveaux, qui mettent en scène le ruissellement de l'eau tout en se prêtant aux arrangements floraux de type Ikébana.

Depuis les années 90, un autre atout remarquable de leur pratique céramique est l'utilisation audacieuse de la couleur. Leur palette d'émaux a longtemps fait la part belle aux tons amortis de bleus, de gris, de bruns et de beiges. Mais, influencés par des motifs traditionnels de civilisations anciennes (en particulier du Mexique), les Hirlet ont su jouer aussi du choc graphique de couleurs fortes. Ces contrastes de valeurs vives appliquées en bandeaux, jaune, vert, bleu, caramel, violet, structurent et dynamisent leurs volumes, leur permettant de valoriser les rapports de lignes et de plans, d'étudier comment la couleur peut perturber ou au contraire renforcer la lisibilité d'un espace donné. Les récentes sculptures, toujours plus élémentaires, manifestent une jeunesse d'esprit déconcertante et une radicalité joyeusement revendiquée. Ce sont de simples briques empilées, des plateaux sur pilotis, tout un alphabet d'architectures modernistes concises qui se retrouvent comme "taggées". Sur ces formes éparses rassemblées et emballées par la couleur, l'émail est directement appliqué sur la terre crue de telle sorte qu'il intègre chaque pièce de façon très vivante, devenant aussi appétissant qu'un glaçage sur un gâteau.

D'une grande humilité face à leur création, Andrée et Michel Hirlet ont mené leur carrière en toute indépendance. Ils ont toujours préféré la liberté et la concentration en duo sur les expérimentations à la recherche forcenée d'un succès commercial et médiatique, ou bien encore d'une assistance industrielle à leurs solutions techniques, qui leur aurait sans doute permis d'obtenir un plus grand nombre de chantiers et de commandes. Ils semblent ne pas réaliser encore bien à quel point leurs idéaux esthétiques ont été à l'avant-garde des questionnements formulés par les stylistes et les décorateurs de leur génération, à un niveau international. Quant aux plus jeunes créateurs actuels, qui se revendiquent autant artisans que designers, ils pourront tout aussi bien trouver dans l'oeuvre de ces deux céramistes d'étonnantes correspondances avec les intuitions actuelles du design d'auteur : réorientation vers la simplicité des modèles archaïques,

volonté réaffirmée d'une ambivalence souhaitable entre fonctionnalité et contemplation, préférence accordée aux formes équilibrées, aux textures chaudes et aux couleurs franches caractéristiques d'un style de vie "scandinave", attirance pour l'auto-édition de pièces uniques ou très limitées, visant les collectionneurs plutôt que la production de masse... L'inclination des Hirlet à tracer leur sillon hors des sentiers battus de l'art, en se situant le plus éloigné possible de la consommation rapide et des postures conceptuelles spécieuses, les a placé dans la position courageuse et pudique - mais au final avantageuse et respectable - d'être admirés aujourd'hui tels des francs-tireurs de la céramique française.

**Commissaire de l'exposition : Frédéric Bodet**



*Photo : Modelage dans l'atelier, Andrée et Michel Hirlet*

**Vernissage : 28 mars de 18h à 21h**

**- Atelier modelage jeune public autour de l'exposition Hirlet**

1 avril 2017

6 mai 2017

3 juin 2017

24 juin 2017

1<sup>er</sup> juillet 2017

14h30 à 16h30 – 10 €

**Sèvres – Cité de la céramique**

2, place de la Manufacture, 92310 Sèvres

tél. +33 (0)1 46 29 22 00

visite@sevresciteceramique.fr

www.sevresciteceramique.fr

T2 (arrêt « Musée de Sèvres ») / Métro ligne 9 (arrêt « Pont de Sèvres ») / Autobus au pont de Sèvres :  
169, 179, 279, 171, 426 / Autolib' à proximité

**Exposition dans les salles contemporaines du musée.**

Tous les jours de 10 h à 17 h, sauf le mardi , le 1er mai. **ENTRÉE LIBRE**

**Contact presse : Sylvie Perrin**

presse@sevresciteceramique.fr

Tél. : +33 (0)1 46 29 38 38 / 06 25 12 82 87

[www.sevresciteceramique.fr](http://www.sevresciteceramique.fr)

Facebook, Instagram, Google +, Twitter, YouTube : SevresCitedelaCeramique